Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 9

Artikel: Dessert
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-208521

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pris avec eux l'habitude d'un peu jurer; nous espérons que cela lui passera.

Nous lisons dans le même recueil de lettres, à la date du 29 janvier :

Notre charmante révolution a fait en aller tous les étrangers; ils n'aiment pas la liberté; ils la fuient pour aller chercher le despotisme, qu'ils aiment beaucoup mieux. Des quinze banquiers que nous avions à Lausanne, il n'en reste plus que quatre ou cinq. Tous les autres sont partis. Le commerce est anéanti. Le numéraire disparaît, et l'on ne pense plus qu'aux objets de première nécessité.

(*La fin au prochain numéro.*)

Endurance. — *Lui.* — Il est certain que vous autres femmes, vous supportez plus facilement la douleur que nous.

Elle. — Qui t'a dit cela? Un médecin?

Lui. — Non!... un cordonnier.

Les plaisirs du ménage. — Une demoiselle, très belle et fortunée, s'obstinait dans le célibat, alors qu'autour d'elle s'agitaient les galants les plus séduisants, à tous égards.

— Mais enfin, lui fait une de ses amies qui paraissait ne pas s'accommoder trop mal du régime conjugal, pourquoi ne veux-tu pas te marier ?

— Me marier ? A quoi bon ! Un mari ne m'est point du tout nécessaire. N'ai-je pas un chien, un perroquet et un chat ?

— ... Je ne comprends pas.

— C'est bien simple, pourtant. Le chien aboie toute la journée, le perroquet jure tout le temps et le chat reste dehors toute la nuit. Que veux-tu de plus ?

LA CHARITA A RENÉVI

(Patois du district d'Orbe.)

Po bin prédzî la charitâ,
On dit que la faut pratiquâ.
Po quant à la fraternitâ,
La faut chintrè sins lai pinsâ.

Lo vilhio Renévi, dè Vaulion, que viquessai ais z'inverons de 1825, passâvè po 'na rude pegnetta. L'étai propriétéro de la Posogne, que montâvè lu-mêmo, po dèredzî son train, avoué quatro domestico, qu'avant prâo à medzî : de la laitya, dâo séré; mais dâo pan, finnamin cé que lai portâvont lè païsan, in allint vesitâ lâo vatsè; po dâo câfé âo de la sepa, cin sè sublyâvè. Renèvi étai portant retso, câ l'avai son valet ai z'étudè, pè Losena, po menistrè; c'est tot derè, quet ! Tu lè z'ans fasai tsapyâ dâo boû que vindai; âo tsalè, ne bouerlâvont rin què lo dèbri. Mettai adé on vilhio bouenet dè lanna, tot retacouenâ, tot incouenâ, que lè domestiquos avant pèsâ, on yadzo que l'étai z'allâ à Vaulion; diab' lo moins de duvè livrè, bon pai, que pesâvè, tant dè tacons què dè couena et lo resto.

Lo menistré, qu'étai son vesin, in hivè veniai sovint lo trovâ et n'osavè pas dé moins què de lè bailli de la cran-ma. Tot parai chliâo vesite comінçaront à l'imbètâ. On biô dzoi qu'on lo veyai veni dè lyin, Renévi fâ âo fromadjâo : « M'inlèvai se ne vouaitsé pas adé lo menistrè; lai faut férè 'na farça; mais ne vu pas que sai de que cin sô dè mè. Vo faut allâ, Lion — c'étai son nom — lai y'arindzî on petit guètso de cran-ma, vo sétè, po la fouaire.

Lion ne lo sè fe pas derè dous yâdzo. Va rindzî la cran-ma avoué on poû dè prèsera dedins. Ao bet d'on momint, vouaitse lo menistrè. Ma fai, quet? Ruppa tota la cran-ma ! N'alla pas mé dè demihâora, lo vouâilé dza que parlè dè sè rintornâ et que dit « adieussivo » à la couaîte; que s'imbantsè contrè on botsalet dè fivètè po sè catsî.

Ma fai, quet! c'étai 'na farca dâo diâblio, que montrè commint Renévi praticâvè la charitâ et commint chintai la fraternita. S. G.

TRÊVE AUX SOUCIS !

Fuyez, esprits chagrins qui ne nous parlez que du « cher temps » ! Assez, vains sermoneurs qui ne voulez voir dans la vie qu'une « vallée de larmes » !

La vie ! Elle est faite de devoir et de contrariétés, d'accord; mais elle a aussi sa bonne part d'espérances, d'illusions et de plaisir.

Heureux, ceux qui de l'existence — si courte, hélas ! — savent considérer tous les aspects et concilier les devoirs et les joies !

Les gens tristes et moroses valent-ils mieux que les autres ?

Et les hommes dits « de devoir » ne sont-ils pas souvent ceux qui oublient le plus aisément leurs plus élémentaires obligations envers le prochain ?

Le devoir accompli et la conscience tranquille, sachons rire et nous amuser. Ce n'est pas là qu'est le mal.

Une société de Lausanne, l'*Orchestre d'amateurs,* a organisé cet hiver, au Casino de Montbenon — qui attend toujours le verdict du destin — deux bals costumés dont la réussite fut complète. Afin d'augmenter l'attrait du second, un concours littéraire avait été prévu au programme, sous le titre de *Tournoi Cyrano.* On ne pouvait choisir plus heureux patronage.

. . . . . .

Musette, au bonnet de travers,
Il faut ce soir que tu nous grises :
Eparpille au vent les éclairs
De tes torrents de mignardises!
Que les sonnets, que les rondeaux,
Soulèvent, légers ou frivoles,
Un peu du poids de nos fardeaux
Dans leurs troublantes cabrioles...

Et voici les deux petites pièces de vers, improvisées sans aucune prétention, qui ont obtenu le prix du tournoi :

AU BAL MASQUÉ

Ballade.

Bébés, pierrots, beaux alguazils,
Doges, marquis, graves alcades,
Rois retour de lointains exils,
Troubadours aux tendres œillades,
Clowns, dominos, pages subtils,
Travestis de toutes peuplades,
Déridez vos sombres profils,
Et donnez franches accolades !

Fuyez votre esprit puéril,
Car aujourd'hui c'est mascarade.
Imprimez un aspect viril
A vos mouvements rétrogrades.
« L'Orchestre d'Amateurs » peut-il
S'honorer de vos airs maussades ?
Déridez vos sombres profils
Et donnez franches accolades !

C'est le « Nouveau Code civil »
Qui vous invite à l'escapade.
Je mets nos seigneurs sur le gril
Et leur décoche une estocade.
O vous, qui tentez le péril,
Riez en chœur de ma boutade.
Déridez vos tristes profils,
Et donnez-nous franche accolade !

Envoi.

Jury, qu'étonne mon babil,
Couronnez cette humble ballade...
Déridez vos nobles profils,
Et donnez-moi franche accolade!

* * *

DERNIER VŒU DE PIERRETTE

Dédié aux « Pierrots » du bal.

Quand Pierrette, arrivée au terme du voyage,
Aura clos à jamais ses pauvres grands yeux fous,
Elle voudrait avoir quelque chose de vous,
Gentils pierrots blafards, au fringant maquillage.

Sur la petite tombe, où le destin volage
Aura placé son corps grêle à l'abri des loups,
Venez jeter parfois une branche de houx,
Au milieu de la mousse humide et du feuillage.

Son âme, ayant volé dans le corps d'un oiseau,
Vous verra, de son nid de plume et de roseau.
Son nouveau petit cœur, ainsi qu'une clochette,

Battra, profondément touché de votre don ;
Vous sentirez monter les mercis de Pierrette,
Sous votre collerette, empreinte d'amidon...

Pierrette.

Ajoutons que ne voulant pas jouir en égoïstes de leur plaisir, les membres de l' « Orchestre d'amateurs » ont décidé d'affecter à l'œuvre si intéressante des Cuisines scolaires le produit de la vente de la Ballade du Tournoi Cyrano.

Dessert. — M. Y. est le meilleur des hommes et des maris. On n'en peut dire autant de sa femme. Elle l'adore, mais pour un rien lui fait des scènes... frappantes. Elle ne tarit point cependant d'éloges sur celui dont le ciel lui accorda d'assurer le... bonheur.

— C'est la crème des maris, disait-elle à un ami de M. Y.

— Oui, la crème... fouettée.

TONNERRE DE FOURMIS !

Une extraordinaire aventure est survenue à un habitant de ***, qui avait formé le projet de venir dimanche dernier à la matinée du théâtre.

Il était venu à V... pour prendre le premier train en partance pour Lausanne. Arrivé à la gare 25 minutes avant l'heure du train, il eut la fantaisie d'aller s'étendre dans l'herbe bordant le talus de la voie et d'y attendre l'heure du train.

Lorsqu'il crut le temps venu de revenir à la gare, il prit son billet et monta dans un compartiment de troisième classe. A peine le train s'était-il mis en marche que le voyageur fut en proie à des démangeaisons de plus en plus vives qui lui gagnaient les cuisses, l'abdomen, les reins et les jambes. Il s'aperçut bientôt, avec horreur, que des milliers de fourmis emplissaient ses vêtements. Le malheureux s'était tout simplement couché sur une fourmilière.

Etant seul dans son compartiment, il s'empressa de défaire son pantalon et de le secouer par la portière. Tout à coup, le vêtement lui échappa et le malheureux, terrifié, se trouva dans le plus cruel embarras.

A la station suivante, des dames se présentèrent pour monter dans le compartiment. Mais elles aperçurent le voyageur sans culotte qui s'était accroupi tout au fond du wagon. Elles poussèrent des cris d'épouvante, pensant avoir à faire à un fou.

Le chef de gare accourut, fit descendre le voyageur qui protestait de toute son énergie et on le conduisit dans une salle de la Gare. On télégraphia à *** pour avoir des renseignements sur l'identité du voyageur et l'on apprit bientôt qu'il était un municipal de sa commune.

Le chef de gare lui prêta un pantalon et le pauvre homme rentra chez lui, renonçant à aller au théâtre.

La santé pour fr. 2.50. — Rappelons encore au souvenir de nos lecteurs les *Feuilles d'hygiène et de médecine populaire.* L'œuvre qui se poursuit depuis longtemps déjà sous la direction du Dr Georges Sandoz, médecin de l'Asile de Perreux, se recommande d'elle-même

L'activité même du rédacteur des « Feuilles d'hygiène », au milieu d'une multitude de misères et de déchéances, aussi bien que le dévouement des praticiens qui collaborent à cette revue, sont un enseignement à la portée de chacun, riche d'expériences et d'informations présentées sous une forme intéressante.

Nous ne pouvons rester indifférents aux prescriptions de l'hygiène dont l'utilité est indispensable pour tous. Or, les « Feuilles d'hygiène » savent nous indiquer les moyens de nous garantir, dans une certaine mesure, des maux qui affligent notre race et de la conserver.

Le prix d'abonnement de cette petite revue, si bon marché (2 fr. 50 par an) la met à la portée des bourses les plus modestes.